GLASMAN Dominique. *L'internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012, 260 p.

Séverine Kakpo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3836>

DOI : 10.4000/rfp.3836

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2012

Pagination : 136-138

ISBN : 978-2-84788-388-6

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Séverine Kakpo, « GLASMAN Dominique. *L'internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 180 | juillet-août-septembre 2012, mis en ligne le 26 février 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3836>

(chapitre 6). Les mathématiques, considérées à ce moment-là comme une matière plus démocratique que le latin, comme l'explique Renaud d'Enfert, jouissent désormais d'une véritable considération. La lecture de l'ouvrage montre aussi que des commissions de réforme sont mises en place pour les disciplines les plus prestigieuses (mathématiques, français), contrairement aux disciplines peu considérées (sciences naturelles, éducation physique et sportive). Un chapitre final synthétisant les raisons d'une telle différence aurait permis au lecteur de mieux comprendre la pluralité des réformes disciplinaires.

Un des principaux intérêts du livre est de questionner le levier de changement que constitue, ou non, l'épisode de Mai 1968. Les auteurs se demandent si cet événement est une rupture et un accélérateur du changement. Les réponses apportées permettent de nuancer les choses et de comprendre que toutes les réformes qui aboutissent à la fin des années soixante ne sont pas dues uniquement à Mai 1968 mais ont germé le plus souvent quelques années auparavant. *Le temps des réformes* présente les acteurs à l'origine des transformations disciplinaires qui peuvent être les commissions (exemple du français), l'inspection générale (le cas des sciences naturelles), de hauts fonctionnaires et des enseignants (l'éducation physique) mais plus rarement les représentants d'enseignants (syndicats et associations de spécialistes) qui semblent constituer davantage des freins à la réforme. Enfin, le rôle joué dans les réformes par l'Institut pédagogique national ou par des figures comme René Haby dans le réseau des réformateurs est abordé. Malheureusement, le personnage de Georges Pompidou, pourtant central dans les réflexions concernant le français et dans le blocage des réformes de l'histoire-géographie, n'apparaît pas suffisamment.

On aurait aimé davantage de justifications concernant le choix des disciplines présentées dans ce volume car, à la lecture des chapitres, on serait tenté de croire que la réforme touche l'ensemble du secondaire. Or, pour certaines disciplines scolaires, comme l'histoire-géographie, la réforme semble impossible. Sans souhaiter une analyse exhaustive, il manque dans le livre une typologie présentant les degrés et les raisons de la réforme disciplinaire (ou de son absence). Pour terminer, il aurait été stimulant de montrer davantage le délitement des « humanités classiques » au profit d'un enseignement moderne fondé sur les mathématiques et les sciences économiques et sociales naissantes. Malgré ces quelques regrets, *Le temps des réformes* permet d'éclairer la force réformatrice des années soixante et constitue en cela un ouvrage-clé pour qui désire mieux comprendre les évolutions éducatives des Trente Glorieuses.

Patricia Legris
Université Rennes 2, CERHIO (UMR 5862)

BIBLIOGRAPHIE

d'ENFERT R. & KAHN P. (dir.) (2010). *En attendant la réforme. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la IV^e République*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, coll. « Enseignement et réforme ».

GLASMAN Dominique. *L'internat scolaire. Travail, cadre, construction de soi*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012, 260 p.

Dans cet ouvrage, Dominique Glasman, professeur de sociologie à l'université de Chambéry, présente les résultats d'une enquête portant sur un objet « empiriquement marginal » mais qui jouit depuis quelques années d'une grande faveur dans le champ politique comme médiatique : « l'internat scolaire ordinaire ». Par cette expression, l'auteur désigne un internat qui n'est « ni organisé officiellement pour la sanction », « ni imposé par l'institution », « ni même à visée reproductrice très claire¹ ». Le propos de l'ouvrage, et même son fil rouge, est d'analyser « les usages sociaux » de l'internat, c'est-à-dire les rapports socialement différenciés que les parents et les adolescents entretiennent avec ce type de structure éducative et scolaire. Parce qu'elles constituent souvent le public-cible des politiques actuelles de développement de l'internat, l'auteur procède, par moments, à une « tentative de grossissement concernant les usages que les familles populaires font de l'internat ».

Les données qualitatives sur lesquelles le sociologue fonde ses analyses ont été produites dans le cadre d'une enquête de terrain de longue durée (trois ans), conduite dans la région Rhône-Alpes. Le matériau qualitatif mobilisé, particulièrement riche (notamment parce qu'un grand nombre d'étudiants ont contribué à le nourrir), est constitué de plusieurs centaines d'entretiens réalisés auprès de parents et d'adolescents usagers de l'internat mais aussi – ce qui constitue un utile contrepoint – auprès d'une trentaine de parents et d'enfants ayant choisi de ne pas y avoir recours. Ces données ont été complétées par quelques entretiens réalisés auprès de CPE ou de surveillants ainsi que par des observations de la « vie quotidienne » à l'internat. Les données quantitatives exploitées ont été principalement fournies par l'administration de l'Éducation nationale : fichiers scolarité « Élèves », fichiers scolarité « Établissements », panel 1995. L'ouvrage, de 234 pages hors annexes, est constitué de huit chapitres, qui, tout en analysant différents aspects des usages sociaux de l'internat, avancent progressivement vers « le cœur de la vie à l'internat ».

Partant du principe qu'elles contribuent nécessairement à façonner les usages sociaux de l'internat, Dominique

Glasman analyse, dans le premier chapitre de l'ouvrage, les caractéristiques de « l'offre d'internat », laquelle varie sensiblement selon le niveau d'étude, le secteur, la région, etc. Le chercheur souligne à cette occasion l'importance du rôle joué par le secteur privé dans l'accueil des internes (des collégiens notamment) et consacre de très éclairants développements aux « différences de conceptions idéaltypiques » qui sont à l'œuvre entre le secteur public, qui présente généralement son offre comme « un service rendu » aux familles, et le secteur privé, qui met davantage l'accent sur la « visée éducative » de l'internat. Même si ces différences ont tendance à s'estomper, comme en témoigne le fait que certains internats publics (comme les « internats de réussite éducative ») tentent désormais de se démarquer d'une image exclusive de « résidence », elles contribuent encore probablement à structurer fortement les représentations que les parents se font de « l'offre d'internat », note le sociologue, et expliquent sans doute, pour une part au moins, le succès de l'internat privé.

Les deux chapitres suivants explorent les raisons qui président au choix de l'internat. Si « l'argument géographique » vaut prioritairement pour les élèves qui habitent à une grande distance de leur établissement de scolarisation, pour d'autres, qui en sont moins éloignés, le choix de l'internat a essentiellement à voir avec des considérations d'ordre éducatif. L'analyse d'entretiens conduits auprès de familles de collégiens appartenant aux catégories populaires et vivant dans des agglomérations importantes, dans lesquelles l'accès au collège ne pose pas de problème, permet de saisir finement la nature de ces considérations. Pour les parents, le recours à l'internat apparaît comme un moyen de mettre leur adolescent à l'écart d'un milieu environnant perçu comme « nocif » ; de l'éloigner d'un contexte familial tendu ou qu'il contribue à tendre ; de lui permettre de bénéficier d'un encadrement plus régulier et plus étroit de son travail scolaire ; de lui donner accès, en somme, à un « cadre » propice à sa réussite scolaire. Il est particulièrement intéressant d'apprendre qu'un grand nombre de ces parents a d'abord pensé à avoir recours à l'inscription dans un établissement privé, sous le régime d'externe, avant de faire le choix de l'internat, comme si ces deux structures étaient de nature à jouer sensiblement le même rôle éducatif.

Le chapitre IV s'intéresse au parcours scolaire des internes et notamment à la question des effets de l'internat sur leurs résultats scolaires. Si « la tendance », aussi bien chez les parents que chez les élèves, « est sans conteste à considérer que le séjour à l'internat a permis ou, du moins, a été l'occasion d'une remise au travail et d'une remontée corrélative des résultats scolaires », l'analyse des données fournies par le panel 1995 met en évidence des résultats beaucoup plus contrastés. En effet, au collège ou au lycée

(général ou technologique), l'internat semble, en moyenne, avoir peu d'effets sur les performances scolaires. Seuls les élèves en retard ou en train de redoubler semblent tirer parti de l'internat au cours d'une année d'examen. « Cela pourrait être dû au fait que l'internat propose [à ce type d'élèves] un cadre de vie et de travail dont [leur] expérience scolaire antérieure semble montrer qu'il [leur] est utile, voire indispensable, pour se mobiliser. »

Le chapitre V poursuit l'exploration des attentes des parents et des adolescents, en focalisant son propos sur la « demande de cadre ». Après avoir défini le « cadre » que constitue l'internat comme un « espace physique délimité », « un découpage du temps », un ensemble clair de « permissions et d'interdits », des « personnes chargées de maintenir le cadre » et enfin comme un « soubassement, voire un système, normatif », Dominique Glasman montre que les parents, selon leur origine sociale et leurs conditions d'existence, formulent des demandes qui ne portent pas sur les mêmes dimensions du « cadre ». La « demande de protection » (l'internat comme « cadre-protection ») émane, par exemple, davantage des mères seules et des parents des catégories populaires. Les parents des classes moyennes, en revanche, se montrent plus soucieux du rythme de vie, qu'ils souhaitent serein et régulier (l'internat comme « cadre-rythme »). Il n'en reste pas moins que la référence au « cadre-travail » est une constante des entretiens, quelle que soit l'origine sociale des enquêtés.

La suite du chapitre s'intéresse logiquement à la manière dont les adolescents se confrontent à ce « cadre ». Les résultats de l'enquête peuvent surprendre au regard de ce que l'on sait de l'attachement des adolescents à leur liberté : si certains élèves se sentent mal à l'internat, une majorité d'entre eux s'y plaît et accepte sans grande difficulté ce « cadre », voire se félicite d'en avoir trouvé un. Développant une « approche dispositionnaliste » de l'internat – qui permet de « sortir de l'illusion de la seule efficacité propre d'une institution ou d'un choix pédagogique pour s'intéresser aux êtres sociaux qui font l'objet d'une action » –, le sociologue montre que les élèves qui se sentent bien à l'internat et qui sont portés à en accepter le « cadre » sont ceux qui ont construit préalablement les dispositions correspondantes nécessaires. En effet, ces élèves ont généralement en commun le fait d'avoir des résultats satisfaisants, de bonnes relations avec les enseignants, un comportement adapté aux attendus scolaires, une orientation plutôt choisie que subie, etc.

Le chapitre VI, d'inspiration très goffmanienne, examine ce qui se passe à l'intérieur de ce « cadre » et s'intéresse à la « vie clandestine » des internes, qui apparaît comme « un moyen de s'évader, de desserrer les contraintes, de reprendre la main sur sa vie ». L'existence de multiples formes de transgression – que Dominique Glasman étudie

de près et à l'appui d'extraits d'entretien qui ne manquent pas de saveur – ne remet pas pour autant en cause, selon lui, la « demande d'institution » qui émane des adolescents, c'est-à-dire la « demande d'un cadre qui les aide, qui leur permette de grandir, de faire ce qu'on attend d'eux, de faire leur métier d'élève », d'un cadre qui les « contraint » autant qu'il les « libère ». Rendant acceptables et supportables les contraintes de l'internat, un « échange symbolique » s'opère entre adultes et adolescents, échange que le sociologue se propose de formaliser de la manière suivante : « Je veux bien travailler, mais placez-moi dans un cadre favorable. »

Le dernier chapitre, l'un des plus passionnants de l'ouvrage, traite, à travers l'étude de la sociabilité des internes, de la question de « la construction de l'identité » des adolescents. Étudiant la « sociabilité interne », la « vie collective » à l'internat, les divers modes de préservation du territoire du « moi » et la « circulation entre la famille et l'internat », Dominique Glasman montre en quoi l'internat est un possible « vecteur de maturation, de construction et de transformation de soi », une occasion, pour l'adolescent, « de se construire – à distance de ses parents – une façon de voir et de penser qui n'est pas exactement celle qu'ils lui ont léguée ».

L'ouvrage concilie écriture agréable et rigueur scientifique. L'auteur définit avec précision son objet de recherche, rend rigoureusement compte de la méthodologie employée, interroge sans détour les possibles biais d'enquête et administre toujours minutieusement la preuve de ce qu'il avance. C'est tout le travail du chercheur qui – pour le plus grand intérêt du lecteur – se donne ainsi à voir.

Il est relativement convenu, en sociologie de l'éducation, de dire que telle ou telle recherche a permis d'ouvrir une « boîte noire ». Ici, l'expression prend pourtant tout son sens : l'enquête conduite par Dominique Glasman nous donne accès à une « réalité » à propos de laquelle nous n'avions jusqu'ici que très peu de connaissances. En outre, l'ouvrage réussit le pari, à travers l'analyse de cette « réalité éducative marginale », de traiter tout au long des chapitres d'une question centrale : la construction de soi au moment de l'adolescence, entre sphère familiale et sphère institutionnelle. Par ailleurs, si les résultats sont moins surprenants sur les différenciations à l'œuvre dans les « usages sociaux » de l'internat, ils n'en sont pas moins utiles et nouveaux. L'une des grandes qualités de l'enquête est la variation des échelles d'analyse, qui permet au lecteur tout à la fois d'accéder à des éléments de contextualisation très large et de plonger littéralement au cœur de « la vie quotidienne à l'internat », dont les descriptions ethnographiques fourmillent de détails éclairants, par exemple les passages consacrés aux objets qui « font » du lien entre les internes (la « bouilloire », la « fourchette-à-douche », etc.).

Si de nombreux aspects des « usages sociaux » de l'internat sont traités dans cette étude, qui constitue à bien des égards une « somme », tous ne peuvent pas l'être avec autant de détails dans un simple ouvrage. Ainsi, s'il est souligné à plusieurs reprises que les parents, notamment ceux des catégories populaires, n'entretiennent pas un rapport simple et univoque à l'internat, craignant souvent de passer pour des parents « démissionnaires », l'ouvrage ne traite pas des moyens que ceux-ci mettent en œuvre pour tenter de continuer à contrôler la scolarité et la vie de leurs enfants, ni des modalités concrètes des relations qu'ils entretiennent avec l'institution « internat ». De même, l'étude s'intéresse peu au temps du week-end ou des petites vacances scolaires. L'analyse de ces brèches spatio-temporelles pourrait sans doute contribuer utilement à éclairer la dynamique de circulation des internes entre univers institutionnel et familial ainsi qu'à mettre en évidence les transformations identitaires à l'œuvre chez les adolescents.

Au final, si les résultats de recherche présentés dans cet ouvrage ne donnent bien évidemment pas à voir l'internat comme une « pension magique », ni même comme ayant des « vertus automatiques », il apparaît néanmoins pour l'auteur comme « une ressource potentiellement féconde qu'une action publique pourrait promouvoir », ce qui supposerait *a minima* de réduire l'inégalité de l'offre d'internat d'une région ou d'un département à l'autre, et que les pouvoirs publics en garantissent l'accès à toutes les familles qui le souhaiteraient. On peut néanmoins se demander si c'est en ce sens que s'est orientée l'action publique durant ces dernières années, cette action s'étant souvent avérée plus soucieuse d'« extraire », voire d'« exfiltrer » quelques élèves méritants de milieux populaires de leur environnement, considéré comme néfaste et largement responsable de l'échec scolaire, voire de la violence juvénile, que de faire usage de l'internat dans l'esprit démocratisant défendu par Dominique Glasman.

Séverine Kakpo

Université Paris 8, CIRCEFT-ESCOL

NOTES

- 1 « comme l'est, par exemple, l'École des Roches » précise Dominique Glasman.

LAWN Martin & GREK Sotiria. *Europeanizing education: governing a new policy space*. Oxford : Symposium Books, 2012, 172 p.

Cet ouvrage analyse l'origine de l'espace politique européen relatif à l'éducation ainsi que son évolution vers une activité en réseau et une comparaison chiffrée des pays